

Un qui devrait se taire

Celui qui avouait : « Je me perds dans la forêt des questions sociales » (Retour d'U.R.S.S.) se permet de porter un jugement sur le peuple français qu'il connaît mal.

Parmi les protestations qui nous sont parvenues sur la publication dans la revue « L'Arche » de quelques pages scandaleuses du « Journal » de M. Gide, voici quelques extraits d'une lettre que nous adresse un lecteur. Notre correspondant cite le même passage que nous et le commente en ces termes :

Je ne connais pas ce monsieur qui s'appelle André Gide, mais je connais le peuple français, non pas le peuple auquel peut appartenir ce M. Gide, mais le peuple qui ne pense pas comme M. Gide.

Le peuple français a préféré la gêne des restrictions, la crainte de la disette, la prison et la mort, à l'abondance que pouvait, d'après vous, nous apporter l'Allemagne hitlérienne.

Vous dites que neuf Français sur dix auraient accepté. Moi je dis qu'un Français sur cent aurait accepté, et ce Français... c'est vous.

Quant à nous, que nous ayons le ventre vide ou plein, nous avons été, nous sommes et resterons antiboches, quoiqu'il vous en déplaise. Et je voudrais savoir, M. Gide, le nom du pays placé sous la domination allemande auquel les Allemands ont apporté l'abondance et le bien-être.

D'après-vous, il n'y a que l'abondance qui compte. Et la honte et l'humiliation, qu'en faites-vous ?

L'histoire pas très lointaine de la lutte héroïque des Espagnols nous apprend qu'il y a des hommes qui ont préféré « mourir debout plutôt que de vivre à genoux ».

Toute l'histoire des Français est là pour vous contredire, M. Gide, depuis les accents du Chant du Départ : « Sachons vaincre et sachons périr », jusqu'aux Français-Tireurs et Partisans.

Encore une fois, M. Gide, vous vous trompez sur la France comme vous vous êtes trompé sur la Grande Union soviétique.